

**«Elles en avaient besoin pour être publiées» : Colette, George Sand, les sœurs Brontë, ces femmes qui ont écrit sous pseudonyme masculin, [Louise Chaufourier](#), Madame Figaro, 28 janvier 2025.**

Catherine Sauvat, biographe et documentariste, auteure de *Ils sont elles. Histoires extraordinaires d'écrivaines qui ont choisi des noms d'hommes*. Photo : © H.P. Weiss

**INTERVIEW** - La biographe et documentariste Catherine Sauvat rend hommage aux femmes qui ont publié sous pseudonyme masculin depuis le XVIIe siècle dans un livre éclairant. Rencontre.

De George Sand à Rachilde, de Louisa May Alcott à Colette en passant les sœurs Brontë et Renée Vivien, elles ont toutes pour point commun d'avoir, au fil des siècles, publié sous un pseudonyme masculin. Dans son essai *Ils sont elles. Histoires extraordinaires d'écrivaines qui ont choisi des noms d'hommes* (1), la biographe et documentariste Catherine Sauvat met en avant la pluralité des destins de ces [femmes](#) qui ont écrit avec une identité associée à l'autre sexe.

À travers une quarantaine de [portraits](#), l'auteure retrace les parcours de ces figures littéraires, et les raisons qui les ont amenées à choisir un nom masculin. «Courageuses, complexes et singulières, à la fois actrices et témoins de leur temps», elles sont mises à l'honneur.

**Madame Figaro .- Plusieurs livres traitent de l'invisibilisation des auteures. Dans cette perspective, pourquoi avoir souhaité travailler sur le sujet des pseudonymes?**

**Catherine Sauvat.-** Mon travail révèle le lien entre autrices et pseudonymes masculins. En travaillant sur des [biographies](#), j'ai rencontré beaucoup d'écrivaines injustement méconnues. Après m'être assurée que j'avais suffisamment de ressources, j'ai décidé d'écrire cet essai pour réexhumer ces femmes, faire connaître au plus grand nombre l'histoire de leur vie et ce qu'elles avaient souhaité accomplir. J'ai proposé des entrées différentes, à travers celles qui ont dû le faire par nécessité, celles qui avaient un héritage trop lourd, ou encore celles qui ont souhaité rester dans le secret.

**Comment expliquer le fait que ces femmes publiaient sous des noms d'hommes ?**

Il y a presque autant de raisons que de portraits, même si la plus importante réside dans le fait qu'elles en avaient besoin pour être publiées. Je pense par exemple à Alice Fleury (*auteure du «Vœu de Nadia», en 1883, NDLR*) qui a essayé pendant plus de quatre ans d'envoyer des manuscrits aux journaux, mais s'est rendu compte qu'ils ne les ouvraient jamais. C'est en 1876, quand elle a pris le nom de Henry Gréville, qu'elle a été lue et appréciée. Ce choix du pseudonyme s'explique aussi par un goût de mystification chez certaines, ou par la volonté de véhiculer un discours moins normé pour d'autres.

**Les auteures nous disent quelque chose sur leur expérience de la condition féminine. Pensez-vous à certaines en particulier qui ont pu vous marquer dans cette perspective ?**

J'apprécie beaucoup l'histoire de Victoria Benedictsson (*alias Ernst Ahlgren, auteure naturaliste suédoise à qui l'on a refusé l'accès aux études artistiques et a dû épouser le premier homme venu. Sa mort a inspiré Strindberg pour la fin tragique de «Mademoiselle Julie», NDLR*) et son ouvrage *L'Argent*, publié en 1885. Il y a tellement de violence contenue dans cette femme pour qui la vie était difficile. Mais, elle était habitée par la nécessité de sa vocation, et de façon tellement importante qu'elle a fini par se trancher la gorge. Je suis aussi une grande admiratrice de l'écrivaine et plasticienne Lucy Schwob (*alias Claude Cahun, auteure d'«Aveux non avenues» et d'«Héroïnes», qui se réclamait de genre neutre NDLR*) dont les poèmes m'ont beaucoup touchée. Son courage d'entreprendre au cours de la première moitié du XXe siècle dans le domaine [surréaliste](#) est admirable.

**Étant donné que toutes ne le faisaient pas, pensez-vous que l'expérience du travestissement a influencé l'écriture des auteures qui choisissaient de s'habiller en hommes ?**

Le travestissement était une manière de se réapproprier l'espace public qui ne leur appartenait jamais. Grâce à cela, elles cessaient d'être regardées par les autres, et devenaient celles qui observaient. Si j'avais pu élargir aux autres arts, j'aurais évoqué le cas de Jeanne Dieulafoy, une [archéologue](#) de la fin du XIXe qui s'est travestie en homme pour exercer son métier.

**Comment avez-vous sélectionné les auteures présentées ?**

Je souhaitais situer une écrivaine dans le creuset de sa bataille et de sa vocation. Les lecteurs devaient bien se représenter la nécessité des pseudonymes pour beaucoup, et les différentes raisons qui les poussaient à en choisir. J'ai aussi voulu que cet essai soit comme un orchestre, à la fois harmonieux et désaccordé : harmonieux car on parle de femmes qui ont été tentées par l'[écriture](#) sous pseudonyme ; désaccordé, parce qu'elles ont toutes choisi des voies différentes. Il fallait donc donner à voir toutes les facettes de ces personnalités.

**Qu'en est-il aujourd'hui ?**

Ces autrices nous apportent une leçon de courage et de pugnacité. Elles nous encouragent à persévérer lorsqu'on a une vocation qui doit exister. Aujourd'hui, alors même qu'il y a beaucoup d'écrivaines, quand un homme lit le travail d'une femme, il ne la voit pourtant pas forcément encore de façon universelle. D'ailleurs, c'est parce que son agent redoutait qu'un public de garçons soit rebuté par un livre écrit par une femme que [J.K. Rowling](#) a publié avec les initiales de son prénom la saga *Harry Potter*...

**Quelles œuvres d'auteures publiées sous un pseudonyme masculin conseillerez-vous ?**

Je dirais *Le Puits de solitude* de Marguerite Radclyffe-Hall (*alias Radclyffe-Hall, NDLR*), *L'Argent* de Victoria Benedictsson (*alias Ernst Ahlgren, NDLR*), et *Swastika Night* de Katharine Burdekin (*alias Murray Constantine NDLR*).

*Ils sont elles. Histoires extraordinaires d'écrivaines qui ont choisi des noms d'hommes* de Catherine Sauvat, éditions Flammarion, 320 pages.